

10 θέλει αὐτὰ βλέπειν <μηδὲ ἀκούειν>· ἐκ γὰρ τούτων ἀπάντων εἰδὼν οἰατρία γεννᾶται. 5. Τέκνου μου, μή γίνου φεύγοντος, ἐπειδὴ ὅδηγετ τὸ φεύγοντα εἰς τὴν κλωτήν, μηδὲ φιλάργυρος μηδὲ κενόδοξος· ἐκ γὰρ τούτων ἀπάντων κλωταὶ γεννῶνται.

6. Τέκνου μου, μή γίνου γόγγυσος, ἐπειδὴ ὅδηγετ εἰς τὴν βλασφημίαν, μηδὲ αὐθέντης μηδὲ πονηρόφρων· ἐκ γὰρ τούτων ἀπάντων βλασφημία γεννῶνται.

7. Ἰσθι δὲ προτίς, ἔπει οἱ προεῖς κληρουντίσουσι τὴν γῆν; 8. Γίνου μακρόθυμος καὶ ἔλεήμων καὶ δικαιος καὶ

d'entendre¹ ces choses, car tout cela engendre l'idolâtrie².
5. Mon enfant, ne sois pas menteur, puisque le mensonge conduit au vol³, ni avare, ni épris de vain gloire, car tout cela engendre les vols. 6. Mon enfant, ne t'abandonne pas aux murmures⁴, puisqu'ils conduisent à la calomnie ; ne sois ni arrogante, ni malveillant⁵, car tout cela engendre les calomnies.

L'idéal du pauvre⁶

7. Au contraire, sois doux, car partage⁷. 8. Sois patient, miséricordieux, bienveillant, paisible⁸ et bon⁹ et crains continuellement les paroles

nites) ; *Epist. Hadriani ad Servianum* ; CYRILLE DE JÉRUSALEM, Cat. 4, 37; etc.

3. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, Strom. I, 20, 100, 4 : Οὗτος καλέντης ὑπὸ τῆς γραφῆς εἰποται. Φημὲ γοῦν. « Τέλος, μή γίνου φεύγοντος, ὅδηγει τὸ φεύγοντα πρὸς τὴν κλωτήν ». Clément cite donc notre texte comme Ecriture, mais on ne peut pas dire avec certitude s'il s'agit des Deux voies ou d'une recension plus complète de la Didache. Voir *Introd.*, ch. IV, p. 124 s. Pour l'interprétation du texte, voir HERMAS, Mand. 3, 2. Ch. litt φόνος au lieu de κλωτή.

4. Cf. *Prov.* 16, 28 (version de Théodote).

5. L'adjectif πονηρόφρων est un *hapax*.

6. Did. 3, 7 - 14 forme un ensemble et évoque l'idéal du pauvre, conformément à la thèse d'AUDER, p. 308 s. Cependant il est difficile de préciser à qui cet enseignement s'adressait. Il s'agit peut-être d'essentiens mariés (cf. Did. 4, 9-11) qui ne vivaient pas en communauté (cf. FLAVIUS JOSEPHUS, *Bell. Iud.* II, 124 s.134-160 s.) ; en effet, Did. 4, 1-4.8-12-14 se comprendrait bien dans cette perspective, et

3, 7-10 ; 4, 5-7 n'est pas sans parallèles dans les écrits de Qumrân.

7. Matth. 5, 5 s'inspire également du Ps. 36 ; cf. J. DURON, *Les Béatitude*, I, Louvain 1953, p. 251 s. AUDER, p. 132 s., considère la leçon de *Dc*, à cet endroit (*sanctam terram*) comme un trait particulièrement juif ; cf. aussi GIRET, p. 112, n. 67.

8. Ce, et Ep, ajoutent εἰρηνοτός, μαθερός τῇ καρδίᾳ, vraisemblablement sous l'influence de *Math.* 5, 8-9. Pour leur part, Didasc. syr. II, 1, 5 et Ca. II, 1, 5 (Funk) combinent, en y ajoutant *semper/διὰ τοντός*, les citations d'*Is.* 66, 2 et de *Math.* 5, 5. Cf. aussi *Sd.* 4.

9. Ch. litt : « honnête dans tout ton travail » (cf. *Dc*, 3, 8).

b. Ps. 36, 11

1. Les textes parallèles à la *Didache* permettent de restituer ici μηδὲ ἀκούειν. Pour leur part, *Sd/Fn* lisent : μήτε ληγεῖται σοι τοῦτον, μήτε ὑπὸ κλωταὶ σοι γένηται.

2. Cf. *Or. Sib.* III, 224 s.; *Asc. Is.* 2, 5. Dans la littérature chrétienne, noter : HIPPOLYTE, *Ref.* IX, 14, 2 s.; X, 29, 3 (à propos des éléhésaites); TERTULLIEN, *Adu. Marc.* I, 18 (à propos des marcio-